falaise basse normandie 22 X.bre 1779

Monsieur

ayant appris quil parroissoit un ouvrage de monsieur petit concernant les maladies
chirurgicales; je l'achetai il y a viron deux ans. je lus dabord le discours
preliminaire que monsieur lesne editeur du dit ouvrage, y a placé a
la tête, et j'i vis un trait qui regarde les amputations ou il dit que si
lon pouvoit, aprés cette operation aulieu de faire la ligature, y supléer
un moyen d'arrêter le sang avec surête, les malheureux qui subisent
cette operation seroient a l'abry de bien des accidents qui tres souvent
sont causés par cette ligatûre. ce discours m'engagea a travailler sur
cette matiere, et aprés de longues recherches je composai un topique
astringent dont je fis lessay sur un moutôn auquel je coupai la
cuisse, et quelque tems aprés sur un cheval aqui je fis aussy l'amputation
de la cuisse. je vous donnerai cy aprés le detail de la maniere dont
je me suis comporté dans ces deux amputations: mais avant permettes moy
monsieur de vous observer que jai eu l'honneur decrire a monsieur
lesne pour luy faire part de ma reussite dans la derniere operation
que je fis sur la cuisse du cheval, ne luy ayant pas parlé de celle que
javois faitte avant sur le moutôn; je luy marquois aussy que j'aurois
l'honneur decrire a monsieur de la martiniere et de joindre a ma
lettre un memoire circonstancié: mais par la reponse dont il ma
honnoré, il me marque que monsieur de la martiniere renvoiroit tout de suitte
mon memoire a lacademie, et que je dois plutôt vous ladresser directement,
afin quelle porte un jugement convenable sur le moyen que je propose.
cest pourquoi, monsieur, je prends la liberté de vous ecrire et je vous prie
de vouloir bien communiquer a lacademie ce memoire, et le topique
astringent que je vous envoye: je luy ai donne la forme d'un boutôn avec
une espece de queue de la longeur de deux ou trois lignes, et cest cette

ARC 58 n° 39

partie du bouton qui doit etre appliquée exactement sur et dans la bouche de l'artere; vous trouverez seise de ces boutons dans une boëtte qui vous sera remise par le cocher qui conduit la voiture publique qui va de falaise a paris. je l'honneur d'etre avec un tres profond respect

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant
serviteur chalange despatys Lieutenant

je fis l'amputation de la cuisse a un mouton, j'avois appliqué avant le tourniquet; lors que l'os fut scié, j'appliquai un bouton astringent sur et dans la bouche de l'artere, et par dessus trois plumaceaux epais les premiers plus petits les autres plus grands et par gradation, ils etoient chargés d'un meslange de deux boutons pulverisés dans un mortier, et de deux blancs d'eufs amalgamés ensemble, le tout fut soutenu de quelques compresses, longuettes et d'un bandage. je restai environ deux heures auprés de cet animal une main apuyée sur le moignon, apresquoy je le laissay: il etendoit et retiroit son moignon tres souvent, et cependant le sang ne donna point, j'i allois de tems a autre; j'avois fait cette operation á deux heures aprés midy, je fus le voir le lendemain matin sur les six heures, et tout etoit en bon etat. j'i retournai á huit heures et je trouvai le moignon a nud tout l'appareil etoit tombé par terre et le bouton dedans: ayant examiné la partie j'apperçûs le caillot dont le sang etoit de couleur d'un brun foncé tirant sur le noir. je laissai l'animal dans cet etat sans aucun appareil, je voulois voir si le caillot avoit assez de consistance pour resister a l'impulsion du sang, a cinq heures aprés midy rien n'avoit changé. je le fis tuer alors pour examiner l'artere que je trouvai remplie d'un caillot de quatorse lignes de longeur de la couleur que j'ai annoncée cy dessus

et d'une consistance assez ferme et adherant aux parois de l'artere. j'oubliois de dire que l'appareil placé et le bandage fait, la personne qui tenoit le tourniquet m'averti que le lien dont je m'etois servi etoit rompu. il n'y eut pas de moyen d'y en supleer un autre. j'atribuai la chûte de l'appareil en son entier, au derangement d'un des liens dont je m'etois servi pour attacher l'animal, il se denoua et comme j'i avois cousu le bandage, cet lien ayant manqué tout l'appareil tomba comme je l'ai dit cy dessus.

quelque tems aprés j'amputai la cuisse d'un cheval mais avant que de proceder a cette operation, je cherchai l'artere crurale afin de la comprimer par le moyen du tourniquet: mes recherches furent inutiles, je ne pûs la decouvrir ny par la situation dans laquelle je l'avois fait mettre et que je croyois la plus convenable, ny par le toucher. je fis faire une aiguille, pour supleer au tourniquet, elle avoit dix pouces de longs et platte dans toute sa longeur, elle etoit tranchante dans sa moitie et j'i avois fait pratiquer sur la tête une ouverture d'un pouce de longs dans laquelle je passai un rubân de fil de même largeur et double et suffisemment long: je transperçai la cuisse avec l'aiguille, j'en coupai ensuitte le rubân prés de la tête, et en ayant formé une ânse sur la partie anterieure de la cuisse j'i passai un morceau de bois pour former le tourniquet. cette maniere de comprimer l'artere ne me parroissant pas des plus sûre je ne coupai d'abord que les chairs qui recouvroient l'os anterieurement et lateralement aprés quoy je le sciai en y allant doucement pour ne pas endomager l'artere, et par une seconde section je finis l'operation, le sang donna sur le champ et vivement, et ce moyen que j'avois employé en le substituant au tourniquet, ne me fut d'aucune utilité. j'appliquai

dans le moment un de mes plus gros boutons astringents sur et dans la bouche
de l'artere et le sang fut arretté; je mis a l'entour et sur le bouton plusieurs
plumaceaux de charpie assez epais les uns plus grands que les autres les premiers
appliqués etant les plus petits, je les avois tous chargés d'un meslange
de trois boutons pulverisés dans un mortier et bien amalgamés avec
deux blancs d'eufs. je mis sur ces plumaceaux plusieurs compresses
et quelques longuettes, le tout fût soutenu par un bandage convenable.
je restai auprés de cet animal pendant trois heures, et ayant une main
apuyée sur le moignon. il ne cessa pas pendant tout le tems que
j'i fûs de faire des mouvements tres violents auquels je l'abandonai.
je fûs le voir de tems en tems et je trouvai toujours les chosses en assez
bon etât, le lendemain matin j'i retournai et rien ne me parû derangé.
il mourût a six heures du soir je l'avois operé la veille a trois heures
aprés midy. mon intention etant d'examiner les parties, je n'i procedai
que le lendemain afin de le laisser refroidir. je commencai par
couper la cuisse dans l'articulation j'enlevai ensuitte tous les
muscles, et je decouvri l'artere. elle etoit remplie par un caillot
qui avoit huit lignes de longeur et etoit adherant a ses parois, le sang qui
le formoit etoit de la couleur d'un brûn foncé tirant sur le noir et d'une
consistance pareille a celuy du boudin lorsquil est cuit. d'aprés ces
epreuves, mon topique m'a parû avoir une qualité assez astringente pour
pouvoir etre employé dans tous les cas ou il s'agit d'arrêtter le sang,
toutes les fois quil sera possible de l'appliquer exactement sur l'artere
qui se trouvera ouverte en partie ou totalement. dans l'examen que j'ai
fait des caillots formés dans les arteres de ces deux animaux, ni l'un
ni l'autre de ces caillots n'avoit de couvercle il n'exedoit point le
niveau de l'artere, et n'avoit contracté aucune sorte d'adherence avec
le bouton, puisque sur le premier de ces animaux le bouton et l'appareil
etoient tombés, et que sur le cheval j'enlevai le bouton qui ne teroit +

+ tenoit aucunement au caillot: cet bouton etoit un peu gonflé et enbruny, et avoit
conservé presque toutte sa fermeté, les plumaceaux ainsy que les compresses qui les
couvroient etoient humides sans avoir changés de couleur dans la partie qui
repondoit au bouton, aulieu que dans les environs lappareil avoit acquis
seulement une couleur un peu teinte et semblable a celle d'un linge trempé
dans le vaisseau ou lon a fait une saignée de pied, et lequel linge on auroit
comprimé.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE